

12^{ème} session du Synode régional de la région Ouest

Message du président du Conseil régional

Monsieur le modérateur, madame, monsieur les vices-modérateurs, mesdames et messieurs, chers amis.

C'est avec une grande joie que je vous accueille pour ce 12^{ème} Synode régional de l'Église protestante unie de France en région Ouest.

Certains sont des « vieux loups » des Synodes, d'autres y participent pour la première fois. Que chacune et chacun d'entre vous se sente accueilli dans ce beau centre du Bon Pasteur.

Au cours de ce Synode, nous allons essayer de prendre le temps pour les quarante personnes nouvellement élues comme déléguées, d'expliquer les différents moments que nous allons vivre ensemble durant ces trois jours.

Ce Synode régional recouvre un aspect particulier car il procède à des élections de personnes. De la même manière que les Églises locales ont voté et renouvelé leur Conseil presbytéral, au cours de leur dernière assemblée générale, le Synode régional votera cette année pour la nouvelle équipe du Conseil régional dont les membres seront élus aussi pour quatre ans. Nous voterons également pour les membres de la délégation au Synode national et les membres de l'Équipe des affaires régionales et des vœux.

Je me souviens du 1^{er} Synode auquel j'ai participé ; j'avais particulièrement été impressionné par le respect de la parole de chacun, même si l'on a des avis différents !

Pour ceux qui participent pour la première fois à un Synode, vous allez découvrir le travail du Conseil régional et la vie financière de l'Église dans notre région. Nous allons aussi réfléchir à l'avenir de l'Église, de votre Église locale.

Nous aurons du temps pour continuer à dessiner l'Église que nous souhaitons, pour annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, alors que nous allons vers une diminution sérieuse du nombre de pasteurs. Même si tout ne repose pas sur ces derniers, il n'empêche qu'il va falloir revisiter nos fonctionnements et réfléchir aux priorités.

Ce Synode est aussi particulier car nous n'avons pas de sujet national à débattre. Durant les trois derniers Synodes régionaux, nous avons échangé et travaillé sur l'Église qui se construit, présenté les différents travaux, les idées nouvelles et originales qui émergent ici ou là. Cette demande était portée par le Conseil national, pour nous inviter à réfléchir sur l'Église aujourd'hui. Elle était aussi la suite logique d'une invitation lancée il y a huit ans au Synode de Saintes, pour être tous une Église de témoins qui ose se transformer dans sa forme, qui ose s'aventurer hors de ses zones de confort, pour rejoindre nos contemporains. Les rapporteurs pour notre région Ouest ont travaillé avec les rapporteurs nationaux, pour aboutir au vote des textes du dernier Synode national, que vous avez dans votre enveloppe.

Tout d'abord, nous sommes Église dans le monde qui nous entoure, là où nous sommes.

L'année dernière, j'avais enraciné mon message adressé au Synode dans l'histoire du livre de Daniel où nous pouvons entendre la réponse de Daniel et ses amis face à la mégalomanie du roi Nabuchodonosor : *« Notre Dieu, celui que nous servons, est capable de nous délivrer de cette fournaise et de ton pouvoir, et il nous délivrera, notre roi. Et même s'il ne le fait pas, tu dois le savoir, notre roi : nous ne servirons pas tes dieux et nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as fait dresser. »* disait Daniel.

Rappelons-nous : la foi dans un sens biblique n'est pas une morale, ni un sentiment de piété. La foi est une posture, comme une colonne vertébrale qui nous permet de tenir debout et de marcher. Faisons nôtre pour notre chemin de vie cette posture des trois amis : « Même si » ... « Même- si » est la posture de la foi. (Fin de citation).

L'Église est confrontée à des questions importantes posées par la société civile, qui quelquefois, peuvent nous faire perdre pied, douter ou nous replier sur nous-même.

Je me permets de citer quelques exemples :

Dans le Poitou, il y a la question des bassines qui secoue la population et divise les familles.

En Charente-Maritime, il y a la question des côtes qui sont, année après année, grignotées par la mer.

En Charente-Limousin, la question du développement économique est abordée chaque semaine lorsque des entreprises ferment et que des petites villes ne retrouvent pas de dynamisme.

En Vendée, il y a du travail, on recherche même des personnes, mais les structures, écoles, logements, moyens de déplacement ne permettent pas à des familles de s'installer convenablement. Il y a deux semaines, nous apprenions la fermeture d'une usine Michelin à Cholet. L'incompréhension et la colère sont au cœur de ce territoire pourtant préservé jusqu'à présent.

Tout au long de la Loire, les villes accueillent comme d'autres villes de France, des personnes migrantes que le gouvernement a expulsées de Paris. Il faut gérer ce flux de réfugiés, mais souvent les moyens manquent.

En Bretagne, on ne trouve plus où se loger tellement les prix de l'immobilier ont explosé.

Dans toutes nos Églises locales, des Entraïdes travaillent auprès des plus démunis pour différentes aides.

Tout cela mériterait d'être développé et approfondi, évidemment.

Dans chacun de ces exemples, il y a des personnes qui prennent position, qui haussent le ton quelquefois, d'autres se débattent pour que les hommes et les femmes vivent dans la dignité, que la terre soit respectée. L'Église doit prendre toute sa part dans l'actualité pour s'engager résolument aux côtés de ceux qui agissent et créent des conditions de vie harmonieuses, qui respectent chacun(e) et permettent à travers des engagements généreux de donner un avenir à ceux qui viennent sur notre territoire y chercher l'asile et la paix.

Notre pays vit une situation politique bousculée. Nous avons voté le 30 juin et le 7 juillet dernier pour élire des députés. Nombreux sont ceux qui ont voté entre leurs convictions et leurs responsabilités, vivant un véritable cas de conscience.

Les débats qui ont suivi ces votes ont fait apparaître au grand jour les différences de conviction et l'impossibilité de s'accorder pour permettre au bien commun de prendre sa place pour servir notre pays.

Du 26 juillet au 11 août, la France a accueilli les Jeux olympiques. Temps de trêve dans les divisions, joie, bon esprit, fierté, voilà ce que nous avons vécu pendant quelques semaines.

Mais ces quelques semaines n'effacent pas ce que les médias relaient chaque jour : les horreurs de la guerre au Moyen-Orient, en Europe, en Afrique, les injustices sociales et climatiques, les montées du nationalisme un peu partout en Europe, et aux USA où l'élection de Donald Trump en est l'expression la plus forte.

Et face à toutes ces questions, ces incertitudes, ces peurs, nous, Église, sommes souvent dépassés, même si quelques-uns se lèvent et s'impliquent.

Quelques personnes pensent que l'Église ne doit pas faire de politique. Je crois qu'au nom de sa foi, le chrétien doit oser prendre la parole et protester tant qu'il en est encore temps !

Il y aurait tant d'occasions de perdre pied, de baisser les bras, face aux défis qui sont devant nous en particulier dans la mission de l'Église, face aux violences du monde, aux dictatures, aux guerres, aux dérèglements du climat. Nous avons tellement d'occasions d'avoir peur des réactions des autres si on ne pense pas comme eux. Nous aurions tant d'occasions de nous taire face aux racismes, aux injustices et de ne pas résister.

Je soulignais l'an dernier l'importance de passer d'une Église de témoins à une Église de disciples. Il s'agit, par cette démarche, de fonder nos engagements dans ce monde pour que la vie que Dieu donne reste toujours plus forte que la mort.

Au moment où nous sommes en train de changer de monde, l'Église est en crise. Et nous essayons les uns et les autres de trouver comment tenir le coup malgré tout. Comment encore conserver ce que nous connaissons depuis de longues années, et qui nous a fait vivre ? Mais la mission de l'Église n'est pas de s'agiter dans tous les sens en essayant de trouver la bonne idée, ni de conserver quoi que ce soit. Elle se trouve dans le partage, à partir de notre expérience personnelle, de l'amour du Christ. J'aimerais affirmer avec vous ma conviction que le chrétien n'est pas un croyant, mais un disciple du Christ. C'est dans cette expérience que s'enracine notre engagement à sa suite.

Offrir des lieux d'engagement.

Un peu partout se partage l'idée qu'aujourd'hui les gens ne s'engagent plus pour les autres, ils sont centrés sur leur nombril, leur confort, leur plaisir. Je pourrais dire qu'il y a une crise du collectif.

S'exprime partout le besoin de promouvoir l'épanouissement personnel aux dépens de l'épanouissement collectif. Comment être bien dans sa tête, dans son corps, dans son être tout simplement, est la priorité pour beaucoup. Et la société nous dit que c'est en s'occupant de nous,

que nous trouverons le bonheur. Mais est-ce que les efforts pour notre bien-être autocentré sont le chemin pour trouver le bonheur ? Je ne le pense pas.

Il me semble que le message de l'Évangile propose un autre chemin. Et d'ailleurs celui-ci ne conduit pas au bonheur, mais à la joie. Ce chemin ne se prend pas seul, au contraire, il se parcourt ensemble, à plusieurs.

« *Acclame le Seigneur, terre entière ! Servez le Seigneur avec joie, entrez en sa présence avec des cris de joie !* » peut-on prier avec le psaume 100.

Et du coup la question de l'épanouissement ne se situe pas dans ce que je peux obtenir pour mon bien-être, mais dans l'idée de porter du fruit ensemble pour les autres. « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit.* » Jean 15.5.

Et quoi que vous fassiez, en parole ou en acte, faites tout au nom du Seigneur... Pour la gloire de Dieu. Col.3.17.

Il s'agit donc de vivre avec le Christ, tourné vers les autres, au service des autres et de le faire ensemble pour la gloire de Dieu et notre bonheur. C'est parce qu'on a un projet ensemble que nous sommes heureux., C'est cela qui nous fait chanter pour aller de l'avant.

Mais alors, nous cheminons vers quels buts ?

Nous cheminons depuis 2016 dans une dynamique missionnaire, lancée dans la région Ouest par le pasteur de Clermont qui écrivait : « *Je souhaiterais vraiment que l'ensemble des Églises locales de notre région, et plus largement notre vie régionale, soient contaminés par cette dynamique missionnaire.* »

Je crois que cette contagion a eu lieu !

Aujourd'hui toutes les Églises locales en région Ouest ont travaillé leur projet de vie en ce sens. En ville, dans la campagne, quelque chose s'est passé dans l'esprit des membres de l'Église, et les Conseils presbytéraux ont travaillé ardemment pour aller à la rencontre des personnes hors de l'Église.

Mais depuis huit ans, le monde a encore changé et de manière ultra rapide les grandes utopies se sont effondrées. Que signifie bâtir le monde et bâtir l'Église dans le monde, si celui-ci dépérit ? Pourquoi gardons-nous le jardin si la planète va s'éteindre ?

Quelle vision nous porte ?

Nous avons tous besoin d'enraciner nos vies dans la Parole de Dieu, afin d'être renouvelés dans notre foi et dans nos élans missionnaires.

Il y a un monde nouveau qui se construit, il y a une Église nouvelle qui se construit. Chaque génération construit, et la jeunesse construit, met en route des chantiers. Chaque génération repart de zéro, tout en étant héritière de celles qui l'ont précédée.

Et c'est parce qu'on se projette dans l'au-delà ensemble, que l'on donne du sens à ce que l'on fait. Le message que les chrétiens ont à partager est celui de l'enthousiasme, fondé sur la Bonne Nouvelle

de l'Évangile. Dire que chacun est là pour le temps qui lui est donné, pour agir pour que le monde soit plus beau. Si nous sommes acteurs, nous saurons partager et construire.

La vision qui nous porte se vit dans l'intergénérationnel.

Les jeunes veulent qu'on leur montre quelque chose à faire ensemble. Un monde meilleur à faire ensemble, une Église fondée sur l'Évangile, sur le roc, qui trouve sa place. Oui, il faut dire à voix haute : « *Ensemble on va bâtir* ». Et chers amis, l'énergie sera énorme.

Mais le discours qu'on énonce, donne-t-il aux jeunes et aux moins jeunes le désir de s'engager ? Acceptons-nous que chaque génération prenne sa place, apporte ses talents pour construire ensemble ?

Le Conseil régional a confié l'aumônerie de ce Synode à deux collègues qui ont dans leur ministère à cœur la jeunesse. Ce n'est pas par hasard ! L'évènement du Grand Kiff en juillet prochain nous donne l'occasion de tourner notre regard vers les plus jeunes, pour profiter de leurs talents, leur énergie et arrêter de les oublier et de les mettre de côté dans nos réflexions sur l'Église.

Vous avez pu lire dans le rapport du Conseil régional, un long paragraphe sur les visites apprenantes, le projet Zacharie. Dans chaque groupe qui est parti, les responsables demandent qu'une personne jeune fasse partie de l'équipe. C'est en arrêtant de cloisonner notre Église entre les générations que nous profiterons au mieux des talents des uns et des autres.

La vision qui nous porte se vit dans l'abandon d'une certaine façon de vivre l'Église pour en accueillir une nouvelle.

Vous avez lu les décisions votées au dernier Synode national à Toulon.

- Vivre toute notre vie d'Église dans une perspective missionnaire.
- Favoriser notre témoignage par des ministères adaptés.
- Renouveler la formation dans la perspective du témoignage.

Nous sommes à un tournant. Depuis toujours les pasteurs ont été des compagnons de route des paroisses, pour un temps donné. En 2024, nous savons que sur les 375 pasteurs de notre Églises inscrits au rôle des ministres de l'EPUDF, 100 travaillent en dehors de postes locaux. Ils sont à la Fédération protestante, ou dans les œuvres et mouvements, enseignants ou encore à l'étranger.

Sur les 275 pasteurs qui restent, 50 vont partir à la retraite d'ici 5 ans. Il en reste donc 225.

Les 7 ou 8 proposant qui arrivent chaque année, sont pris en compte dans ce calcul.

Tout cela pour bien réaliser que le nombre de pasteurs commence à fortement diminuer.

Tout le travail effectué ces dernières années, sur la possibilité de travailler autrement dans l'Église, aboutit à la possibilité d'avoir comme ministre de notre Église des personnes non pasteurs.

Evidemment cela soulève beaucoup de questions sur la formation théologique de ces personnes, leur statut de ministre leur donnerait les mêmes avantages que les pasteurs et permettrait de les sortir du code du travail, comme les pasteurs actuellement.

Évidemment, ils ne seraient pas à considérer comme des « sous-pasteurs », vu qu'ils seront embauchés sur d'autres critères. Leurs compétences professionnelles, leurs diplômes leur permettront de servir l'Église autrement que comme pasteur.

J'entends toutes les remarques que suscitent ces possibilités. Trois équipes au niveau national travaillent sur ces sujets pour proposer au Synode national 2025 un point d'étape sur ces questions.

Néanmoins, la question qui nous est posée aujourd'hui concerne la façon dont ces personnes peuvent être au service de votre Église locale.

Comment peuvent-elles venir servir l'Église sans être pasteur, en ayant d'autres compétences ?

Comment peuvent-elles travailler en complémentarité avec un pasteur et un Conseil presbytéral ? Notre ecclésiologie repose sur un engagement très fort des membres de nos Églises. Engagement diaconal, prédicateurs laïcs, catéchètes, conseillers presbytéraux etc. C'est une force lorsque cette culture de l'engagement permet de confier des responsabilités à des personnes qui rejoignent nos assemblées et les jeunes, comme je l'ai exprimé. C'est une faiblesse lorsque nos piliers d'Église considèrent qu'ils sont propriétaires et irremplaçables.

Donner de la place à chacun, vivre une Église locale avec ou sans pasteur, peut-être réfléchir à un travail par secteur avec des compétences différentes, voilà ce que nous devons imaginer.

Je vous partage tout cela en sachant très bien ce que vivent les paroisses sans pasteur. Mais que faire ? Il faut comme je l'ai dit travailler ensemble et aller de l'avant. On peut se désespérer de la situation, on peut aussi se mettre en route pour vivre autrement l'Église.

Avec qui et comment ?

Le corps pastoral, bien formé, offre des charismes nombreux et variés. Dans la région Ouest il est uni et solidaire et répond bien aux différentes sollicitations. Le corps pastoral est un point fort de notre présence au monde. Les pasteurs sont les alliés incontournables pour des projets nouveaux. Mais nous devons être attentifs à ne pas les submerger de multiples sollicitations qui ne répondent pas ou plus aux défis du témoignage.

Le pasteur parfait n'existe pas. Le paroissien parfait non plus. Mais sachons les encourager, les remercier et leur faire confiance.

Une grande région. C'est une difficulté pour vivre des projets régionaux. Mais la solidarité est bien réelle. Au sein des consistoires ou des secteurs, les Églises locales savent qu'elles peuvent compter sur le soutien des Églises voisines.

L'Union nationale, un véritable soutien.

Nous sommes au bénéfice de soutiens très importants de l'Union nationale. Elle impulse des idées nouvelles, elle encourage la création de nouveaux outils, elle accompagne de nouvelles idées. L'Union nationale semble quelquefois bien loin de nos Églises locales. Cependant, chaque année, nous essayons de dire, lors des formations des Conseillers presbytéraux, combien elle est au service des paroisses, de vos projets. Peut-être devons-nous encore plus l'expliquer.

Une enquête sur les protestants.

En juin dernier, vous avez été sollicités pour répondre à une enquête sur les protestants. 512 personnes ont répondu.

Demain vous aurez les points importants que font apparaître cette enquête. Ils permettront de compléter les différents documents que vous avez déjà pour travailler en groupe, comme le rapport du Conseil régional, et les décisions du Synode national 2024.

Alors s'ouvre devant nous quatre années durant lesquelles nous allons vivre des changements dans la vie de l'Église.

N'ayons pas peur, travaillons ensemble.

N'hésitons pas à rencontrer les Églises locales qui ont vécu une visite apprenante.

N'hésitons pas à encourager des personnes à s'interroger sur leur possibilité de travailler pour l'Église.

Encourageons-nous les uns les autres. Sachons remercier les personnes qui donnent du temps dans leur Église locale.

Ne soyons pas frileux et repliés sur nous-même.

Prenons le temps de prier ensemble et de remettre au Seigneur l'avenir de son Église. Quels que soient nos réussites, nos échecs, nos enthousiasmes, nos désillusions, nos projets, le Seigneur est maître de nos histoires. Quoiqu'il arrive, nous sommes l'Église du Christ qui poursuit son œuvre avec nous, tels que nous sommes.

Je sais que toutes les Églises locales sont audacieuses et créatives, pleines d'espérance.

Mais ne nous trompons pas d'objectifs. Ne faisons pas des projets pour vouloir à tout prix changer. Il ne s'agit pas de cela, vous le comprenez bien. Il s'agit comme unique objectif pour nous Église du Christ, de dire l'Évangile de la grâce à ceux qui ne le connaissent pas. En priant ensemble, en nous écoutant les uns les autres, en vivant l'amour du Christ dans nos relations, en laissant de la place à l'inattendu de Dieu, je sais que ce qui nous attend est passionnant. Je ne dis pas que cela sera toujours facile, mais enracinés dans le Christ, nous serons encore des témoins fidèles de l'amour sans limite de Dieu.

Je vous remercie,

Pasteur Jean-Luc Cremer

Président du Conseil régional